Septembre 2000 N° 63

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Printemps de la famille, aube de sainteté.....1
La Sainte Famille de Nazareth, source d'inspiration intarissable.....3
Familles, églises domestiques, sanctuaires de la vie.....5
La famille conduit l'enfant à Dieu.....9
Le soleil de Fatima brûle-t-il la cause d'Anne de Guigné ?.....21
La Porte du ciel est ouverte à tous.....24
Du côté de chez Anne : quelques lettres significatives.....24
Et n'oublions pas les grands-parents !.....27

Liminaire

Printemps de la famille, aube de sainteté

Au cœur de l'Année jubilaire et comme en son sommet, en ce mois d'octobre dédié à la Reine du Très Saint Rosaire, l'Église vient de célébrer le *Jubilé des familles*, ces journée étant celles qui, sans contredit, auront rassemblé le plus de monde autour du Vatican.

Pareil rassemblement, de caractère à la fois intellectuel et festif, théologique et pastoral, s'inscrivait dans le cadre de la III^e^ *Rencontre mondiale des familles* avec le Saint-Père.

Notre équipe d'*Enfance et Sainteté* avait, du 12 au 15 août dernier, largement participé au *Jubilé des familles*, sous l'égide de Notre-Dame du Puy en Velay. Mais comment n'être pas concernés, à présent, par une instance jubilaire s'exprimant comme un appel du Successeur de Pierre, en cette Rome où nous entendons battre le cœur même de l'Église ? Et nous nous sommes mis en route, comme tant d'autres, pèlerins innombrables, redécouvrant le sens de ces cheminements d'Église, où se forgent les familles, où se purifient les cœurs, où s'enchantent les enfants.

Vous trouverez donc, et comme au point de départ de votre lecture de ce

ISSN 0760-8934

fascicule, chers amis, familiers d'*Enfance et Sainteté*, le pôle d'orientation de notre démarche jubilaire dans l'éditorial de S. Em. le Cardinal Lopez Trujillo, Président du *Conseil Pontifical pour la Famille*. *Les enfants, printemps de la famille et de la société*, tel est le thème proposé à notre réflexion afin de devenir l'âme de nos célébrations. Ce thème, étant donné son importance, sera approfondi, par la suite.

Et combien nous sommes heureux, d'évoquer pour vous quelques aspects essentiels de ces jours bénis où tout ce qui touche la sainteté de l'enfance se trouve amplement concerné.

Nous voudrions vous communiquer quelque écho de ce que nous avons vécu de cette grâce romaine dont la lumière décape les faux problèmes de nos civilisations mortifères, faisant resplendir tout ce qui promeut la Vie, aux pleins feux de la pure agapè évangélique !

Au tout début – on pourrait même dire aux prémices – de notre année jubilaire, en ce premier dimanche de l'an de grâce 2000, le Pape avait déjà invité les enfants du monde entier, à venir inaugurer autour de lui, à Saint-Pierre du Vatican, les festivités des douze mois à venir. Rappelons-nous leurs joyeuses cohortes dans le clair matin de ce soleil d'hiver, tandis que retentissait l'hymne jubilaire en son premier envol !

Maintenant, alors que l'Année Sainte atteint sa plénitude, ce sont les familles, en tant que telles, accompagnées de leurs enfants, qui se voient invitées. Et nous allons nous efforcer de vous évoquer, au moins en ses grandes lignes, le déroulement de ces journées, avec la richesse doctrinale des travaux du Congrès dont nous espérons pouvoir vous transmettre de plus amples échos par la suite, et l'inoubliable ferveur de ces célébrations, réunissant autour du Père commun des multitudes innombrables de fils et filles de l'Église, de tout âge, de tout pays, au-delà même de la diversité des langues, dans la proclamation d'une même Foi, et au-delà des difficultés matérielles inhérentes à tout pèlerinage, dans un climat de constante allégresse et de simplicité.

Voici également le moment venu de vous transmettre la fin de la *Lettre Pastorale* adressée, pour Noël 1988 à ses diocésains par le Cardinal Danneels, et dont nous vous avions donné la première partie, à l'occasion du *Jubilé des Enfants*. Dans son langage concret et chaleureux, le Cardinal nous invite, en effet, à approfondir la relation entre l'enfant et Dieu au sein du foyer familial. « Et cela dans les deux sens… L'enfant nous parle de Dieu : il est un révélateur, qui peut nous dévoiler des choses étonnantes à propos de Dieu ; l'enfant rend Dieu présent dans la famille. Mais l'inverse est vrai aussi : la famille révèle Dieu à l'enfant et l'y conduit. » Ainsi pouvons-nous dire, de façon tout à la fois équivalente et

complémentaire, que l'enfant est un don de Dieu à la famille, et la famille un don de Dieu à l'enfant.

Mais il importe aussi, dans ce numéro où la famille est envisagée plus spécialement dans l'optique de la sainteté, et de la sainteté de l'enfance, d'entendre ce que nous écrit le Père Nicolas Hédreul-Tanouarn, o.p., postulateur de la cause d'Anne de Guigné, qui nous montre combien l'avancée de cette cause qui nous tient tant à cœur, se trouve servie et même favorisée par la béatification de François et Jacinthe Marto, les deux pastoureaux de Fatima. Nous ne manquerons pas non plus de nous réjouir de la canonisation de ces nouveaux martyrs de Chine, dont certains sont des enfants.

Et comme, en définitive, la famille rassemble toutes les saisons de la vie, nous n'achèverons pas ce numéro sans faire mention du *Jubilé des personnes âgées*, tout ce monde des grands-parents, qui tient une si grande place dans la sanctification des "petits-enfants", comme si les premières fleurs du printemps et les derniers fruits de l'automne, se trouvaient étroitement unis par quelque mystérieuse complicité.

Enfance et Sainteté

Éditorial

La Sainte Famille de Nazareth, source d'inspiration intarissable

Les enfants, un don précieux pour la famille et pour la société

par le Cardinal Alfonso Lopez Trujillo

La réflexion profonde sur le don des enfants, dans le contexte de la problématique de la famille dans la société contemporaine, trouve dans la Sainte Famille de Nazareth une source d'inspiration intarissable. À propos du thème de notre III^e^ Rencontre, *Les enfants, printemps de la famille et de la société*, le Pape a dit lors de l'Angélus de la solennité de la Sainte Famille, en 1998 : « Oui, c'est à Nazareth qu'est né le printemps de la vie humaine du Fils de Dieu, à l'instant où il a été conçu par l'intercession de l'Esprit Saint en la Vierge Marie. Jésus a vécu son enfance dans la joie entre les murs hospitaliers de la Maison de Nazareth, "croissant en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Lc, 2, 52) ».

Le printemps de la vie humaine, en effet est né dans le sein virginal de Marie à l'instant où fut conçu Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Le printemps de la vie de

Jésus est le modèle sublime et parfait, la source vitale, cachée et révélée à la fois, du printemps de toute vie humaine, appelée à être consommée par les fils de Dieu dans la vie immortelle en Christ. L'Évangile suppose l'invitation à tous les hommes, de la part de Dieu lui-même, à participer, en Christ, à la vie divine, sur les traces de Jésus et à travers la Sainte Église, qui chemine en ce monde vers la pleine réalisation de la Jérusalem céleste. La maturation de l'existence des enfants trouve dans l'union familiale l'appui le plus sûr. Dieu veut que l'amour gratuit, la fidélité, le respect réciproque, la reconnaissance de la vie comme un don de Dieu, soient des valeurs qui ne "s'apprennent" pas, mais qui se vivent dès le premier instant de la vie, dans le couronnement et la réalisation de l'institution de l'amour conjugal, qui est la famille.

La vie humaine est un don qui suppose l'accueil : « Le mystère de Nazareth enseigne à toute famille à engendrer et à élever ses propres enfants, coopérant ainsi admirablement à l'œuvre du Créateur et donnant au monde, en chaque enfant, un nouveau sourire ». Il s'agit de la joie à l'annonce d'un nouvel être humain. Une joie façonnée par l'exclamation de jubilation face à la venue du premier-né : « J'ai acquis un homme de par Yahvé » (Gn 4, 1).

Le *Jubilé des familles* de l'an 2000 s'inspire de la joie, de la jubilation face à cette merveille qu'est le don des enfants : « C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre » (Dt 32, 39). Don de la vie et accueil sont témoins de la collaboration instaurée par Dieu dans sa Sagesse éternelle entre le Créateur et la créature.

Le péché, l'égoïsme, le manque de responsabilité et de solidarité, l'ignorance, les déséquilibres sociaux, supposent toutefois une cassure dans le projet d'amour de Dieu. Beaucoup d'enfants ne trouvent pas, pour différentes raisons, l'accueil auquel ils ont droit. Leur droit d'être accueillis, aimés, respectés et de faire partie intégrante de la famille est souvent oublié ou bafoué. Le panorama de la situation des enfants dans le monde, comme le dénoncent de nombreuses études et statistiques, n'est pas brillant. Aujourd'hui, l'ouverture à la vie n'est pas la norme. Cette observation, aussi amère soit-elle, et qui nous remplit de tristesse, au lieu de nous précipiter dans le pessimisme et l'inaction, doit nous stimuler face à la tâche de charité, de justice et de solidarité humaine que l'Évangile nous enseigne à l'aube du Troisième Millénaire.

Alfonso, Card. Lopez Trujillo, Prés. du *Conseil Pontifical pour la Famille*

Familles, églises domestiques, sanctuaires de la vie

par Renée de Tryon-Montalembert

Le but de tels rassemblements est de faire prendre conscience aux familles de leur dignité humaine ainsi que de leur identité ecclésiale. Ils sont nés des rencontres internationales avec le Pape, dont la première a eu lieu en 1994 et ont été rendus effectivement possibles avec le concours du *Conseil Pontifical pour la Famille*.

A. Le Conseil Pontifical pour la Famille

Le *Conseil Pontifical pour la Famille* est un dicastère de la Curie Romaine. Institué par Jean-Paul II le 8 mai 1981, il est un fruit du *Synode des évêques sur la Famille* de 1980, et s'inscrit dans la ligne de l'Exhortation apostolique *Familiaris Consortio* du 22 novembre 1981, qui en précisera les conclusions. Présidé par le Cardinal Lopez Trujillo, le *Conseil Pontifical pour la Famille* se consacre à l'étude de toutes les grandes questions concernant la famille et la vie. C'est dire l'importance du travail qui lui est demandé, d'autant plus qu'il ne peut s'agir seulement des catholiques, puisque les valeurs en cause demeurent primordiales pour toute l'humanité.

Pour préparer le Congrès international, théologique et pastoral, qui allait inaugurer ces journées jubilaires, le Cardinal Lopez Trujillo a donc commencé par présenter le thème central d'inspiration de ce *Jubilé des familles*, ce thème tout ensoleillé par l'évocation des enfants en tant que printemps de la famille et de la société.

Voici quelques points majeurs de cette présentation.

– Raison et Foi

« A l'entrée de l'impressionnant Dôme de Ferrare, il y a deux sculptures : celle d'un homme qui soutient avec une main le poids de la Cathédrale monumentale qui est la raison ; et l'autre sculpture qui soutient, plus fermement, avec les deux mains, la raison et la foi, cette même Cathédrale. Nous sommes ainsi tous invités à porter de façon responsable, dans les diverses situations, cette unique vérité de la famille et de la vie sans lesquelles l'homme n'aura pas d'avenir digne et, pour utiliser une expression forte de Romano Guardini, "l'homme serait inhumain".

– Famille et vie

Le Saint-Père, dans son service extraordinaire de la famille et de la vie, a promu cette cause qui, pour l'Église, occupe la première place, au plus haut niveau, en faveur de toute l'humanité. »

– Incarnation et Alliance

Le Cardinal nous fait alors comprendre le lien qui existe entre cette tâche essentielle du Conseil pontifical qui lui est confié et la spécificité du Grand Jubilé que nous avons le privilège de vivre, et qui est constitué par l'Incarnation du Verbe de Dieu, avec sa dimension d'Alliance nuptiale.

– Printemps de la famille, de l'Église et du monde

« Le thème de la Rencontre étant ainsi lié au mystère de l'Incarnation, l'évocation de la symbolique printanière de l'enfance nous apporte une occasion privilégiée de réflexion, de contemplation, de conversion, de semence et de récolte… »

Certes, cette image du printemps peut sembler d'un optimisme excessif, dans un contexte mondial tissé de catastrophes et en proie à cette crise qui est la plus grave de toutes : une crise de la vérité qui entraîne une civilisation des "choses" et non pas des "personnes".

Et pourtant, assure le Cardinal, le printemps est là, à nos portes. Car ce grand printemps, c'est le Seigneur Lui-même, Dieu fait homme, descendu parmi nous. « Nous en avons la certitude dans l'Enfant-Jésus, dans le "puer natus" de Bethléem, qui est le Seigneur de la vie. C'est Jésus-Christ qui va à la rencontre des époux dans le mystère de l'Alliance… C'est là, dans la famille qu'est semé ce printemps… Printemps lorsque l'Église, cœur du monde, proclame avec force la dignité sacrée de tout enfant… » Et le Cardinal de conclure en nous montrant comment, de la place Saint-Pierre, le Successeur de Pierre proclame de nouveau que « nous croyons dans la famille, que nous croyons dans l'homme, dans les enfants, merveilleux don de Dieu. »

B. Les rencontres mondiales des familles avec le pape

Ces rencontres trouvent leur origine dans la proclamation, par le Saint-Père, de l'année 1994 comme *Année de la famille*.

Une première rencontre s'est tenue à Rome, en octobre 1994, rassemblant des familles de plus de 110 pays. « Famille, que dis-tu de toi-même ? », s'était écrié le Pape, au cours de son Eucharistie célébrée place Saint-Pierre. Cette même année, il s'adressait au monde entier par sa *Lettre aux familles*.

En octobre 1997, une deuxième rencontre réunira deux millions de fidèles autour du Pape qui parlait, cette fois, d'une authentique « Épiphanie de la famille ».

Quant à cette 3e rencontre, celle de l'an 2000, elle revêt un caractère très particulier du fait de sa coïncidence avec le Grand Jubilé de l'Incarnation. Notons que c'est dès le 27 décembre 1998 (Fête de la Sainte Famille) que le thème de ce

Jubilé des familles avait été fixé, nous invitant déjà à préparer nos cœurs à l'éclosion d'un nouveau printemps galiléen : « À Nazareth, a fleuri le printemps de la vie humaine du Fils de Dieu. Entre les murs hospitaliers de la maison de Nazareth, s'est déroulée dans la joie l'enfance de Jésus. Ce mystère enseigne donc à toutes les familles à engendrer et à élever leurs enfants, en collaborant de façon admirable à l'œuvre du Créateur et en donnant au monde, en chaque enfant, un nouveau sourire ». Ces paroles furent reprises par la suite par le Cardinal Lopez Trujillo dans son discours (Cf. éditorial).

Ce sont, dès lors, des centaines de milliers de personnes venant du monde entier qui, le samedi 14, ont littéralement envahi non seulement la place Saint-Pierre, mais aussi la Via della Conciliazione, ainsi que les rues adjacentes jusqu'aux abords du Tibre. Et voici que renaît dans le cœur de chacun la petite fleur d'espérance. Et voici que les mains se tendent, que les visages s'illuminent. Rome n'a jamais autant été perçue comme le Cœur brûlant de notre Sainte Mère, l'Église.

C. La sainte vigile d'un peuple en liesse

C'est dès l'après-midi que la fête commence, où les enfants sont rois. Ce sont eux, en premier, les acteurs et les spectateurs. Jeux, chorégraphies, spectacles de toutes sortes, et parmi les innombrables chorales, ce "chœur des enfants" de Torre Spaccata dont les 200 choristes se répartissent entre des enfants de tous les âges, avec leurs oncles et tantes et leurs grands-parents.

Mais, lorsque s'élève, grave et chaleureuse, la voix du Saint-Père, révélatrice de sa joie devant un tel spectacle, quel silence !

Et tandis qu'approche le crépuscule, quelle émotion lorsque la place Saint-Pierre se transforme en une immense vasque de lumière, scintillement sans fin de ces milliers de bougies que brandissent les innombrables petites mains de ce peuple d'enfants !

D. Les jubilés des familles, cellules d'Église

Si chacune de nos Églises particulières n'est Église vivante que dans la mesure où elle demeure enracinée sur le tronc vivant de l'Église universelle et laisse transparaître sa Présence, l'Église Universelle ne saurait posséder d'existence concrète sans nos Églises particulières dont nos familles, comme autant de petites "églises domestiques", sont le vivant reflet.

D'où l'importance de tous ces *Jubilés des familles*, qui se sont multipliés dans le monde. Nous avons parlé longuement de celui du Puy-en-Velay. Nous sommes d'autant plus heureux de conclure avec ce témoignage de Ghislain et Sabine que

leur expérience est d'une qualité exceptionnelle, puisqu'ils ont participé successivement aux J.M.J. de Rome et au *Jubilé des familles* (en duplex) à Paray.

René de Tryon-Montalembert

De Rome à Paray-le-Monial avec les jeunes puis les familles, sous un soleil de plomb ou sous une pluie battante, l'anniversaire de nos 5 années de mariage, restera profondément marqué par cette année du Grand Jubilé.

A Rome, à l'occasion des J.M.J., quelques deux millions de pèlerins catholiques se sont réunis pour célébrer deux mille ans d'histoire chrétienne et l'entrée dans le 2e millénaire. Partis avec un groupe d'environ 80 jeunes de la paroisse Sainte Cécile à Boulogne-Billancourt, nous avons pris conscience du "devoir" d'être jeune aujourd'hui. Tout au long de ce pèlerinage jubilaire, le Pape Jean-Paul II a invité les jeunes à partir en mission : « Je vois en vous les sentinelles du matin dont parlait le prophète Isaïe. […] Vous êtes venus ici pour affirmer que, dans le nouveau siècle, vous n'accepterez pas d'être des instruments de violence et de destruction ; que vous défendrez la paix, en payant de votre personne si nécessaire. Vous ne vous résignerez pas à un monde où d'autres hommes meurent de faim, restent analphabètes ou manquent de travail. Vous défendrez la vie à tous les instants de son développement ici-bas, vous vous efforcerez de toute votre énergie de rendre cette terre toujours plus habitable pour tous. »

À Paray le Monial, nous étions entre 15 000 et 18 000 venus de toute la France en ce dimanche gris et pluvieux pour célébrer le *Jubilé des familles*. C'est-à-dire beaucoup plus nombreux que prévu. Piétiner trois bons quarts d'heure dans la boue pour entrer dans la basilique, pique-niquer debout sous un léger crachin, suivre la messe de très loin, rien n'aura pu entamer la bonne humeur générale.

Les enfants pris en charge, par catégories d'âges, par des Sœurs et Frères de Saint-Jean, sont revenus enthousiasmes et les parents "regonflés" par les paroles d'encouragement tellement chaleureuses que Mgr Séguy leur a adressées pour clore cette journée. Il a voulu les résumer en deux mots : "Merci" et "Bravo", que chaque père et mère de famille gardera en mémoire pour continuer son chemin courageusement et joyeusement.

Ghislain et Sabine, avec leurs trois enfants : Hermine, Tiphaine et Bernard

La famille conduit l'enfant à Dieu

par le Cardinal Godfried Danneels

Frères et sœurs,

Voici une plaquette, consacrée à l'enfant et à la famille. Mais une plaquette un peu spéciale. Qui se fierait sans plus au titre, risquerait de rester sur sa faim. Ou de dire que l'étiquette qualifie mal le contenu.

Car il ne s'agit nullement de morale : mettre au monde des enfants, combien, quand. Il ne s'agit pas non plus de la doctrine de l'Église, qui d'ailleurs en la matière subit pas mal de vents contraires. Nous ne nous préoccuperons pas davantage de morale conjugale : du permis et du défendu. Tout cela, ce sera pour une autre fois, dans le courant de cette *Année de la Famille*.

Ici, il est question d'autre chose : l'enfant et Dieu au sein du foyer familial. Et cela dans les deux sens… L'enfant nous parle de Dieu : il est un "médium", un révélateur, qui peut nous dévoiler des choses étonnantes à propos de Dieu : l'enfant rend Dieu présent dans la famille. Mais l'inverse est vrai aussi : la famille révèle Dieu à l'enfant et l'y conduit. C'est ce va-et-vient qui fait l'objet de cette plaquette.[1]

Avons-nous bien ce droit ?

Certaines personnes, parmi lesquelles des pères et des mères, pensent et disent qu'on n'a pas le droit d'engager son enfant dans une voie déterminée, de le mettre sur orbite, l'orbite religieuse en l'occurrence, qu'il n'a pas pu choisir lui-même au préalable. Les consciences enfantines sont vulnérables, trop dépendantes encore pour pouvoir décider de l'avenir par elles-mêmes. A tout le moins, certains plaident pour un temps d'attente, une sorte de "moratoire". Ou comme le disait déjà le vieux Tertullien : « Laissez les enfants venir au Christ, quand ils seront grands ! ».

Il y a là à l'évidence une notion aiguë de la liberté de tout nouvel être humain ainsi que des limites de l'autorité même des parents. Toutefois, ça et là, il doit subsister une réminiscence, vague au moins, de certains "traumatismes" occasionnés par les obligations religieuses d'autrefois.

Mais il reste vrai que personne n'a le droit d'imposer quelque chose, même pas à un enfant. Chacun, par contre, a le droit et le devoir de lui proposer ce qui, à ses yeux, est bon, indispensable même, pour le bonheur de l'enfant.

Les récriminations qu'on entend continuellement à propos d'une éducation

1 Cf. *Enfance et sainteté*, n° 60 de décembre 1999, p. 8 et suiv.

religieuse soi-disant forcée des enfants, sont toujours les deux mêmes : le discours sur un Dieu méchant qui châtie et la culpabilisation qu'entraînerait une catéchèse prématurée sur le péché. Comme Diogène, depuis vingt ans, je suis à la recherche d'institutrices maternelles qui s'aventurent encore sur ces sentiers avec les petits. Ma conclusion est plutôt que le "Dieu terrible" a tout à fait disparu. Depuis longtemps. Et mon appréhension est que Dieu ne soit réduit à la bonhomie peu mobilisatrice d'un saint Nicolas ou d'un Père Noël.

Pour ce qui est de la culpabilisation… l'alternative ne peut pas être l'enseignement tacite du mythe de l'innocence. Le sens de la faute n'est d'ailleurs pas une invention du christianisme ; il est enraciné dans l'homme, depuis toujours. Le christianisme est justement intervenu afin d'exorciser le démon d'un sentiment de culpabilité indéterminée et sans issue, qui en effet est source de mort. La foi ne parle jamais du péché, sans annoncer – dans la même phrase – le repentir libérateur et la grâce du pardon. Certes, il y a des malheureux qui sont écrasés par le poids d'une culpabilité maladive. Mais n'en jetons pas la pierre à la révélation chrétienne. En la matière, la foi chrétienne a "guéri" des multitudes de gens et elle continue à le faire. Nous y reviendrons à propos du sacrement de la réconciliation pour les enfants.

Certains vont plus loin

Certains vont plus loin et disent que celui qui fait "avaler" des certitudes dogmatiques par des enfants, empêche le développement de leur intelligence et de leur sens critique. En effet, si l'on fournit des certitudes avant qu'il n'y ait eu doute, problème ou question, on provoque un retard mental. L'intelligence, disent-ils, ne se développe qu'aux prises d'abord avec des questions. Or précisément, une formation religieuse précoce neutralise toute question.

L'objection paraît raisonnable, "de notre temps". Mais en est-il réellement ainsi ? En vérité la révélation de Dieu dans la vie d'un enfant ne détruit guère l'esprit critique. En fait, l'annonce de Dieu suscite souvent plus de questions qu'elle n'en résout. Si parler de Dieu répond à certains problèmes, cela en crée d'autres, à commencer par celui du mal, de la souffrance, de la mort, des catastrophes dans le plan d'un Dieu qui est Amour.

D'ailleurs, si l'on évite soigneusement tout enseignement religieux à un enfant, on n'évite pas pour autant des blocages intellectuels et affectifs. Les petits non-catéchisés ne sont pas moins sujets à problèmes et angoisses et leur sens critique ne se développe pas plus harmonieusement. Ne pas parler de Dieu n'assure pas nécessairement la sérénité à la conscience enfantine. D'ailleurs, il est clair que la catéchèse ne consiste pas à buriner dans la conscience et dans le cœur

des lois draconiennes ; elle est d'abord rencontre joyeuse avec Quelqu'un de vivant, qui aime et aide à apprendre à vivre avec les problèmes des hommes et du monde.

Enfin, un enfant serait-il vraiment capable de vivre sans aucune certitude ? Non, l'alternative "dogmes et règles rigides et intangibles" d'un côté ou "libre examen" de l'autre côté n'est pas une véritable alternative pour l'enfant, qui doit pouvoir s'appuyer sur un amour de tendresse comme celui de Dieu ; il ne peut vivre et se développer sans cette confiance de base – ce "basic trust" – dont il a absolument besoin, surtout à une époque où d'autres tendresses humaines lui font souvent défaut. Ce qui ne vaut évidemment pas seulement pour les enfants.

Le troisième enfant

Economistes, démographes et politiciens parlent de plus en plus ouvertement du "troisième enfant". Ils ont raison. Nous avons trop peu d'enfants, certainement ici, en Occident.

Mais ce plaidoyer pour le troisième enfant trouve-t-il uniquement et avant tout une assise dans des considérations économiques et démographiques ? Peut-on se borner à cette inquiétude qu'impose le vieillissement de notre société ? Ou à cette seule question : où sont les jeunes qui travailleront pour assurer les pensions ? N'y a-t-il pas d'autres considérations valables quand on plaide pour plus d'enfants ?

Le troisième enfant pose d'ailleurs un problème délicat. En effet, beaucoup de couples, à l'heure actuelle, sont déjà débordés avec un ou deux enfants. Qui n'a vu cette course fébrile de tant d'hommes et de femmes qui, le matin entre 6 et 8 heures, doivent conduire leurs enfants à la crèche, chez maman, belle-maman ou ailleurs, pour les confier aux soins d'autres pendant qu'ils sont au travail. Et puis, il y a tous les ménages qui souhaiteraient des enfants, même plusieurs, sans avoir la joie d'en accueillir même un seul.

Il peut apparaître peu réaliste, "nataliste" ou même indécent, de plaider pour le "troisième enfant". Pourtant, même pour toutes les bonnes raisons évoquées, il ne serait pas justifié de faire silence sur ce point dans cette lettre sur l'enfant. Car ce plaidoyer pour plus d'enfants est d'abord inspiré par le souci des enfants eux-mêmes. C'est eux d'abord qui ont besoin de petits frères et sœurs. L'enfant n'est pas d'abord une sorte de police d'assurance pour nos vieux jours. Il est voulu d'abord pour lui-même.

Le "troisième enfant", librement voulu et conçu, enfanté dans l'amour, transforme la famille, et, en partie aussi, la société. Regardons les familles dites "nombreuses" : il y règne souvent un climat spontané de don de soi, un climat

généreux qui suscite la vie dans tous les sens du terme. Il règne dans le foyer un climat indéfinissable d'espérance et de joie ; on y donne autrement qu'à petites bouchées, on y prend les risques de l'espérance. La constellation affective à l'intérieur de ces familles change. Déjà entre les enfants eux-mêmes : chacun sait quelle différence cela fait de jouer à trois plutôt qu'à deux. Car la bipolarisation du jeu à deux entraîne rapidement conflits, ennui, interruption précoce même. À trois, il se forme une véritable "circulation" : le jeu et la joie sont emportés dans une sorte de farandole où tout devient plus intense, plus durable, plus varié. À trois, le mouvement de la joie, de l'amour, de l'échange ne prend jamais fin, comme en Dieu lui-même. Oui, heureuse la famille qui a reçu de Dieu pareille grâce et qui l'a accueillie ! Mais je ne le dis qu'avec tout le respect, l'amour et la compréhension pour les foyers à qui "la grâce de plusieurs enfants" n'a pas été possible pour toutes sortes de raisons valables qui ne peuvent être évoquées ici.

Les enfants ont des droits

Les enfants ont des droits. Naturellement. Le droit de naître, d'être nourris et éduqués ; le droit aux soins médicaux et à l'enseignement, le droit de grandir dans une société qui accueille et aime les enfants. Le droit aussi à une vie personnelle. Grâce à Dieu, on parle de plus en plus et ouvertement de tous ces droits de l'enfant.

L'enfant a droit à l'épanouissement intellectuel et moral en vue de devenir adulte ; on commence à parler, surtout vers l'âge de six ou sept ans, de son droit à être initié aux connaissances sur le monde, l'histoire, les hommes, la société.

Cependant, avant cette époque déjà, l'enfant a droit à une "instruction" d'un autre genre. Avant l'âge de six ans, l'enfant vit plutôt d'intuitions mystiques et contemplatives ; c'est en aimant et en regardant qu'il se développe d'abord.

L'enfant a le charisme de voir bien des choses que nous ne voyons pas ou à peine. Il est naturellement contemplatif ; cela veut dire : il "regarde" avant tout. Son champ de vision est occupé par une foule de choses et de personnages à contempler. Un univers de contes de fées. Même les figures de Dieu, Jésus, Marie, en font plus ou moins partie. Un monde merveilleux auquel appartient donc en partie aussi le monde de la foi. Il est important que l'enfant puisse vivre dans la joie, la gratitude et l'émerveillement. De cette nébuleuse mystico-religieuse se dégagera harmonieusement et sans trop de heurts le contenu cognitif et objectif de la véritable foi. Le sens du mystère ainsi que la chaleur affective demeureront durant toute sa vie d'adulte. Il gardera un cœur d'enfant.

L'expérience mystique et contemplative du petit enfant est la base indispensable pour qu'il accède plus tard à une vraie vie de foi et pour que son

sens moral ne soit jamais délié d'une confiance illimitée en un Dieu qui aime et qui pardonne, même s'il est un Dieu qui pose malgré tout des exigences radicales : « Soyez parfaits comme mon Père est parfait ! ».

Bible et icônes

La tête et le cœur de l'enfant ont besoin de temps pour se développer. Réfléchir et aimer, cela s'apprend lentement au jour le jour. Mais il y a deux domaines où l'enfant semble d'emblée accéder à un âge adulte : celui de la mémoire et de l'imagination. L'enfant retient tout (par le cœur, non par l'intelligence !) ; il a une fantaisie presque illimitée et une faculté d'enregistrer des images innombrables et variées. D'où le devoir de la famille d'alimenter et d'éduquer l'enfant en cette matière.

Il y a tout d'abord la mémoire du cœur. La Bible est ici particulièrement importante ; les enfants sont faits pour comprendre la Bible, surtout les Évangiles mais même l'Ancien Testament. La Bible n'est-elle d'ailleurs pas écrite en grande partie dans leur langage : prélogique, narratif et bourré de symboles ; un mélange de récits, de poésie et de prière. Tout catéchiste connaît la fraîcheur des réactions des enfants à l'écoute de la Bible et combien leurs observations sont pertinentes et surprenantes. Ils perçoivent le sens profond des textes parce qu'ils sont sans préjugés ni mécanismes de défense.

De nouvelles techniques – en fait séculaires, pour ne pas dire millénaires – sont proposées aujourd'hui en vue de mémoriser les récits bibliques à l'aide de tout le corps : c'est ce qu'on appelle la rythmo-catéchèse. Pie XI disait un jour à Marcel Jousse, son promoteur : « Voilà une technique révolutionnaire qui n'est pourtant rien d'autre que le bon sens même ». À ce propos, je garde en mémoire pour toujours un souvenir des années soixante-dix. C'était à la basilique de Paray-le-Monial, un après-midi d'été. L'église était vide. Mais dans l'une des chapelles latérales du déambulatoire, une jeune fille et quelque huit enfants étaient en train de "vivre avec tout leur corps" l'évangile de la pêche miraculeuse, simplement en chantant le texte dans une sorte de récitatif musical accompagné de gestes très simples.

Une première fois, puis une seconde et une autre encore, pendant une demi-heure. Jamais je n'ai mieux compris et mémorisé cette scène évangélique ; elle s'était gravée dans mon système nerveux. Et que dire des enfants ? Ils "mémorisaient" de toute leur personne : bouche et oreilles, corps et âme. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres de cette formation de la "mémoire chrétienne".

Mais il y a aussi l'éducation de l'imagination des enfants. A notre époque cette éducation est d'ailleurs souvent d'abord guérison. La plupart de nos enfants sont

plongés plusieurs heures par jour dans la pénombre souvent pathogène devant l'écran de télévision. En fait, des images d'agressivité, de violence, d'excès érotiques, s'accrochent à leur rétine et sont stockées inconsciemment dans le bric-à-brac des archives visuelles de leur conscience. C'est pourquoi les enfants ont besoin d'un autre "musée imaginaire" qui élève l'âme et guérit l'imagination.

Mais ce qui me frappe aussi dans certains jeunes foyers, c'est l'effet "guérisseur" de la contemplation des icônes et de la prière devant elles. On ne peut pas dire qu'une icône soit particulièrement jolie. Elle ne respecte pas fidèlement l'anatomie des corps ni le naturel des gestes ; on ne dira pas non plus qu'elle présente des physionomies particulièrement charmantes ou attirantes ; certains visages sont franchement mélancoliques ou tristes. Les icônes n'ont rien non plus de la richesse et de la beauté somptueuses du velours et des soies qu'on peut admirer chez les Madones des Primitifs flamands. Sur les icônes, Marie ne ressemble à aucune femme de chez nous. Est-elle bien de quelque part ? Quant au Christ, il est généralement un personnage distant, hiératique : le Pantocrator.

Pourtant les enfants peuvent être fascinés par les icônes. Pourquoi ? A cause de leur "mystère" ? Peut-être qu'à l'inverse des Madones d'un Memling ou d'un Van Eyck, la Vierge des icônes ne semble jamais dire : « Regarde-moi, ne suis-je pas jolie ? ». Non, elle dit plutôt : « Je te regarde, comme tu es beau ! ». Les enfants remarquent sans doute tout de suite cette différence.

La liturgie familiale

Durant des siècles, les enfants juifs dans la diaspora, ont vécu sans temple (église), en maint endroit aussi sans synagogue (école). Leur foi a survécu. Avant tout en raison de la liturgie en famille, forte et belle à la fois. Nos chrétiens eux aussi – dans la diaspora actuelle – ont besoin de liturgie à la maison. Ce qui ne signifie pas seulement un bout de prière avant et après les repas ou au moment du coucher. Sans doute cela est-il indispensable. Mais une liturgie en famille, c'est beaucoup plus ; dans la vie de toute la maisonnée, pendant toute la journée et en toutes saisons, le rythme et les couleurs de la "grande" liturgie de l'Église doivent être perceptibles.

La liturgie familiale comporte les mêmes ingrédients que la grande liturgie. Elle a ses récits et ses gestes symboliques. Elle a ses temps de joie et de peine, de prière et de silence. Elle se déroule autour du Livre et de la Table.

Récits

En premier lieu, il y a les récits, les histoires. On les tire de la Bible, telle que celle-ci est découpée et lue tout au long du cycle de l'année liturgique. Ainsi, en

décembre, au temps de l'Avent, on lit les textes merveilleux de l'attente du Sauveur par quelques "grands" dans l'histoire du peuple d'Israël comme Isaïe, Jean-Baptiste, Élisabeth, Zacharie, et surtout Marie. On suit Marie pas à pas depuis l'Annonciation jusqu'à la nuit de Noël. À Noël, on regarde évidemment l'Enfant dans la crèche, les bergers et les mages. Le Carême est le temps pour accompagner Jésus dans les Évangiles qui, depuis les tentations au désert, retracent sa route vers Jérusalem ; c'est aussi le moment de "refaire son catéchuménat", sa propre route vers le baptême, ou de parcourir le chemin de la pénitence et du repentir qui nous mène au pardon de Pâques.

Durant la semaine sainte, le chrétien suit Jésus presque d'heure en heure, depuis la joyeuse entrée dans Jérusalem, au chant de l'Hosanna, les rameaux d'olivier à la main, jusqu'à la mise au tombeau à la tombée du jour le vendredi saint. Entre Pâques et la Pentecôte, Jésus rend visite aux siens – des apparitions brèves – comme pour les habituer au régime de la foi : croire sans voir. On y apprend aussi à vivre de l'Esprit : « Ceux qui croient feront de grandes choses. Ils en feront même de plus grandes que moi, parce que je vais au Père » (jn 14, 12). Durant le temps ordinaire de l'année – le temps "vert" – il y a chaque jour un nouveau miracle, une nouvelle parabole, un nouvel enseignement de Jésus.

À moins que la famille ne prenne elle aussi un peu de repos en réduisant quelque peu la liturgie familiale à un "régime de vacances". Enfin, à travers toute l'année, il y a l'immense cohorte des saints, véritable "légende dorée" du peuple de Dieu. La liturgie familiale forme les enfants d'abord par les récits : « Raconte-le à tes fils et à tes filles », disaient déjà les psaumes.

La dimension visuelle de la liturgie familiale

La liturgie en famille a besoin d'un cadre visuel : il doit y avoir quelque chose à regarder, sur la cheminée ou simplement sur la table. Une couronne d'Avent dans la salle de séjour, une crèche sur le buffet, des œufs colorés sur la table au petit déjeuner à Pâques, la tirelire de "Vivre ensemble" ou du "Carême de partage", pendant l'Avent ou le Carême… Le livret "Prier en famille" ou l'image de l'Année de la Famille sur la tablette de la cheminée.

Il existe de splendides cartes en couleur avec reproductions d'œuvres d'art, maximes et photos, pour chaque fête et pour chaque temps de l'année. Les cartes de vœux de Noël et Nouvel An ne doivent pas avoir le monopole à cet égard.

Sur la table du petit déjeuner, on peut placer une belle image portant un message personnel lors de la fête patronale ou de l'anniversaire d'un enfant. Les parents peuvent être assurés alors de découvrir sur leur oreiller un soir ou l'autre de petits messages – au contenu variable – comme : « Avec de gros bisous pour

maman… papa » ou : « Je n'ai vraiment pas compris que tu… »".

Les symboles

Il y a enfin les symboles. Le principal symbole de la liturgie familiale, c'est le coin de prière, avec son icône ou une image, une Bible d'enfants, une lumière et une fleur. Il y a aussi la petite croix sur le front au moment du coucher, sans oublier le baiser, et les petits cadeaux simples : un mini-chapelet, ou un petit bijou à mettre autour du cou ou au doigt (portant un symbole religieux, et pas le sempiternel signe du zodiaque). Cela fait grand plaisir aux petits et aux grands. Dans le domaine de la symbolique chrétienne et de la culture chrétienne, il reste beaucoup à (re)découvrir et à innover.

La grande liturgie

Il ne manque pas d'endroits de nos jours où la "grande" liturgie de l'Église est soignée et même belle. Elle a du style. Certaines homélies aussi sont de qualité. Mais dans d'autres églises, la liturgie est encore pauvre, étriquée, négligée même. Cela pour toutes sortes de motifs. La paroisse manque de moyens et de personnes ; il n'y a pas de chorale, pas d'organiste. Le prêtre prend de l'âge. Bref, à plus d'un endroit, Dieu est "loué et glorifié" trop chichement. Ce n'est pas tellement de la pauvreté, c'est plutôt de la négligence, un manque d'hospitalité et d'accueil envers les convives qui doivent vivre, de dimanche en dimanche, le dépouillement de la foi pure et la rude persévérance dans le devoir. Il faudra peut-être, et sans trop tarder, une "Année de la liturgie dominicale" !

Et les enfants dans tout cela ? Nous ne nous rendons pas compte de l'impact d'une belle liturgie sur l'enfant. De ce qu'une liturgie belle et fervente peut mettre en branle chez lui. Et à l'inverse : de ce que négligence et routine peuvent causer comme ravages. Or un authentique respect du sacré ne rebute pas les enfants ; au contraire, il les attire. Le prêtre qui célèbre avec transparence et simplicité s'attache tout naturellement le regard des enfants. L'acolytat des enfants n'est-il pas gravement sous-estimé de nos jours ? Nous laissons trop d'enfants « désœuvrés sur la place » (cf. Mt 20, 3), alors qu'ils devraient se trouver au plus près de l'autel ou encore dans une chorale d'enfants. En ce temps de pénurie de vocations, ces enfants ne peuvent-ils pas nous répondre : « Mais personne ne nous a embauchés » (Mt 20, 7). Les vocations ne sont certes pas toutes d'origine liturgique, mais tout de même !

Les enfants comprennent mieux la "grande liturgie" que nous ne nous l'imaginons. À la suite d'une eucharistie bâclée, massacrée : « Qu'était-ce là pour une petite messe, Maman ! » disait Nathanaël (4,5 ans). Les célébrations de la parole à part pour les enfants et les messes d'enfants peuvent avoir du bon. Mais

il ne faut pas tomber dans le piège d'un certain infantilisme dans le langage et la symbolique.

D'ailleurs, est-ce que nous n'attachons pas trop d'importance au "verbal", à la liturgie de la Parole et à l'homélie ? La liturgie du Pain et du Vin, célébrée avec ferveur, avec peu de paroles et, quelques moments de profond silence, dans une atmosphère de paix et de joie tranquille, tout cela s'imprime fort avant dans la sensibilité de l'enfant, dans son être profond.

Reconnaissance et admiration

Si l'on examine bien la liturgie, on remarque sans peine qu'elle cultive surtout deux attitudes : l'admiration et la reconnaissance. Elles l'emportent toujours sur la supplication, la demande pour soi et l'intercession pour les autres.

Chez les enfants ces deux attitudes sort innées. Si l'on essaie de les cultiver en eux, on les conduit en même temps qu'à une intelligence profonde de chaque liturgie, à une meilleure compréhension de la condition humaine. Les parents ne peuvent rien faire de plus précieux pour leurs enfants que de les emmener dans la nature et au milieu des hommes et d'attirer leur attention sur tout ce qu'ils rencontrent de beau et d'humain. Heureux les parents qui réussissent à éveiller leurs enfants à l'admiration !

Il est plus difficile d'éduquer à la reconnaissance ; nos enfants sont habitués au quick et au self-service ! Ils soupçonnent encore très peu tout ce que les ressources de la nature et le travail des hommes ont dû fournir, avant que le pain ne parvienne sur la table et le morceau de viande dans leur assiette. Mais c'est souvent pour eux une vraie révélation lorsqu'on évoque tout le chemin parcouru depuis les semailles jusqu'à la table du repas.

Pour initier les enfants à la reconnaissance envers Dieu, il faut que l'on fasse encore un pas de plus avec eux. Lorsqu'on les aide un peu dans cette direction, ils parviennent très facilement jusqu'au Créateur et au Donateur de toute chose. Une bonne habitude – et pas si difficile à prendre – serait, lorsqu'on fait un cadeau aux enfants, de leur faire parcourir la route de la reconnaissance qui va jusqu'à Dieu. Il ne faudra pas longtemps pour qu'ils trouvent d'eux-mêmes ce chemin. Quelqu'un me racontait récemment qu'un enfant avait reçu une nouvelle lampe de chevet. « Papa, quelle belle petite lampe ! Ne devrions-nous pas prier pour elle ? » Théologiquement, ce n'est évidemment pas correct et de nombreux intermédiaires sont intervenus entre Dieu et la lampe. Mais au fond, c'est juste !

La guérison du cœur

Nos enfants portent des blessures. Pas seulement dans leur corps ; un enfant

tombe et se relève des dizaines de fois chaque jour. Mais aussi dans le noyau le plus intime de leur personne : dans leur mémoire, dans leur imagination, leur intelligence et leur cœur. Ils ont besoin de guérison. Où la trouver ? Il y a des remèdes et des thérapies : le dialogue, le "counseling" ou autres aides psychologiques. Surtout si tout cela se fait dans un climat d'amour.

Mais n'oublie-t-on pas parfois combien salutaire peut être le contact personnel et profond avec un Dieu qui aime et qui pardonne. Pour la guérison de l'homme – adulte et enfant – le Christ nous a légué un sacrement : celui de la réconciliation et du pardon, la confession.

Les peccadilles des enfants

« Évitons de culpabiliser un enfant : c'est à peine s'il peut faire quelque chose de mal ». « D'ailleurs se confesser est traumatisant ». C'est ce qu'on entend répéter depuis des années. Il est incontestable que des petits ont de fait souffert d'une certaine manière d'être amenés au sacrement du pardon présenté de façon unilatérale.

Mais ce qui est moins compréhensible, c'est que, à cause de ces déviations, on ait quelque peu occulté la confession enfantine, qu'on l'ait remise à plus tard, ou même supprimée. Parfois pour des motifs "pédagogiques", on l'a "collectivisée" et dépersonnalisée. Les enfants ont en fait une notion aiguë du bien et du mal. D'aimer et d'être aimé. De refus et d'absence d'amour. Leur conscience est un oscillographe particulièrement sensible, même si elle doit encore être formée. Chaque enfant est aussi un "petit homme" : il est unique, avec son regard unique sur les choses. Il a donc besoin d'un accompagnement personnel. Il a le droit de dire : « Dis-moi quelque chose à moi tout seul : si j'ai bien ou mal fait ! »

Voici deux déclarations, d'un père et d'un jeune, au sujet de la confession des enfants : « Certains enfants ne se confessent jamais personnellement, même pas pour leur première communion ni pour leur profession solennelle de foi. Ils participent à une célébration pénitentielle collective… Mais l'enfant a une pudeur instinctive, bien plus grande que celle de l'adulte ! Jamais il ne pourra exprimer par des mots ce qui l'écorche, ce qu'il traîne derrière lui, ce qui le tourmente peut-être. Les enfants ont besoin d'un accompagnement spirituel structuré, et cela depuis leur tout jeune âge. Don Bosco et le curé d'Ars le savaient fort bien. »

Ce cri du cœur d'un père de famille, je ne puis qu'y souscrire amplement.

La réaction de Samia (14 ans) : « Je ne vais pas me confesser pour entendre le prêtre me dire : "Mais c'est normal ! Aujourd'hui tout le monde fait ça ! C'est pas grave, ne t'en fais pas !"… Pourquoi me comparer à ceux qui pèchent, au lieu de me donner en exemple les saints ? Si j'y vais, c'est parce que je sais que j'ai

péché. Me dire le contraire c'est me dire : "Tu n'as pas besoin de la Miséricorde !" ».

Pour conclure, une seule réflexion. De jour en jour, l'humanité a davantage besoin d'hommes et de femmes de miséricorde et de compassion. Je n'en vois pas la fin. Mais, en inversant les termes de l'une des béatitudes où trouverons-nous cette génération de gens qui pardonnent généreusement, ces "miséricordieux", s'il y a si peu de gens qui font personnellement l'expérience de cette miséricorde ? Evidemment, la confession n'a pas le monopole de la miséricorde de Dieu dans l'Église. Il y a d'autres formes de pardon, d'autres manières d'accueillir les pécheurs. Toutefois, la confession est bien ce « flacon de parfum très précieux » que la femme versa (cf. Mt 26, 6-13) et qui « emplit toute la maison (de l'église) de la senteur du parfum (de la miséricorde) » (cf. 2 Jn 12, 3b).

Le sacrement de la présence

Pour l'Eucharistie, la situation est toute différente. S'il y a peu de confessions, on communie fréquemment, souvent presque sans se rendre compte de la démarche qu'on fait. Le Corps et le Sang de Jésus ne sont-ils pas banalisés ça et là ? Les enfants surtout communient automatiquement, sans réflexion. Comprennent-ils ? Et pourtant, un enfant est capable très tôt de comprendre l'Eucharistie. Il sait souvent ce qu'elle est, avant même de pouvoir le dire. C'est que les yeux du cœur s'ouvrent avant ceux de l'intelligence. L'enfant le sent très vite : « Jésus est là et je suis le bienvenu chez lui ». C'est pour cela qu'il est tellement malaisé d'expliquer à un petit enfant pourquoi il ne peut pas communier avec maman et papa. L'Église a donc bien raison de permettre aux jeunes enfants de communier très tôt. Elle dit même que c'est d'abord le droit des parents de juger si leur enfant est capable de communier et s'il est suffisamment catéchisé pour "distinguer le Corps et le Sang du Christ", même s'il y a beaucoup d'arguments en faveur d'une première communion festive de tous les enfants d'une même classe, le même jour. Mais il peut toujours y avoir un petit "précurseur", qui est capable de dire avant les autres : « Voici l'Agneau de Dieu ».

La première communion est pour beaucoup d'enfants un moment d'expérience religieuse intense. Cela dépend certes de la catéchèse à l'école et en paroisse, mais beaucoup plus encore du climat en famille. Surtout dans ce domaine, il s'avère que "la famille fait l'enfant". Certains premiers communiants sont véritablement transformés par ce premier contact avec le Christ dans l'Eucharistie. C'est souvent là que se trouve la racine et la source de très grandes choses plus tard dans leur existence.

Dans la vie de certains enfants, la première communion, est comme l'annonce

de l'ange à Marie. L'ange dit : « Je te salue, comblé(e) de grâce ; le Seigneur est avec toi » ; et l'enfant répond : « Me voici : qu'il m'advienne selon ta parole ! ». Et le Christ prend possession de son cœur

Repas, croix et adoration de l'Agneau

Les enfants vivent d'images. Nous l'avons déjà dit souvent. Pour comprendre, il leur faut d'abord voir quelque chose. Il en va de même pour l'Eucharistie : la foi eucharistique des enfants est intimement nourrie par des images.

Si l'on évoque l'Eucharistie devant un enfant qui suit la catéchèse, c'est aussitôt l'image du repas qui surgit devant lui : "être à table ensemble avec Jésus". Tous les enfants savent cela. Cette image de la cène est d'ailleurs normale et fondamentale, fondatrice même, puisqu'elle vient en droite ligne de la Bible, à la fois de l'Ancien Testament et du Nouveau. C'est donc par cette image qu'il nous faut sans doute aborder avec les enfants la catéchèse sur l'Eucharistie. Mais devons-nous nous y arrêter ?

L'Eucharistie ne devrait-elle pas susciter immédiatement aussi l'image de Jésus en Croix chez l'enfant catéchisé ? Surtout la scène telle qu'elle est décrite par Jean : le Christ endormi sur la Croix, son côté ouvert, d'où l'eau et le sang se déversent, par-delà la tête de Marie et de Jean, sur le monde tout entier. Sans oublier le cri du centurion : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! » (Mt 27, 54).

Il y a une dernière image, presque tout à fait oubliée celle-là. Elle est d'une toute autre provenance, elle vient droit de l'histoire de la dévotion eucharistique dans l'Église, une dévotion née chez nous à Liège : c'est l'image du Saint Sacrement exposé. Ce n'est pas une image directement biblique. A moins que… Du moins pour moi, l'Eucharistie exposée est indissolublement liée à l'image biblique, celle de l'Agneau du livre de l'Apocalypse, « l'Agneau, debout et comme égorgé » (Ap 5, 6). Toute l'Apocalypse me suggère l'image d'une grande liturgie de l'adoration.

Or l'image de l'adoration de l'Agneau du Sacrement exposé fait presque entièrement défaut dans la catéchèse eucharistique, et "le Soleil eucharistique dans l'ostensoir" est tout aussi absent de la pratique eucharistique des enfants. On dira que l'adoration de l'Eucharistie est difficile pour des enfants. Je n'en suis pas sûr ; en fait, les enfants aiment s'asseoir au soleil, à la lumière et à la chaleur de l'Eucharistie. Et il n'est vraiment pas nécessaire de parler ou de chanter tout le temps. Quand les enfants sont assis ou agenouillés paisiblement, ensemble sur le tapis, tout près du Saint Sacrement bien visible, baigné de lumière, entouré de fleurs, alors pendant de longues minutes ils peuvent rester absorbés par la présence de Jésus. Cette adoration eucharistique est aussi à l'origine de beaucoup

de vocations.

La liturgie des Saints Innocents le 28 décembre nous dit qu'autour du trône de l'Agneau sont debout non seulement les vingt-quatre vieillards, les quatre vivants, les cent quarante quatre mille de toutes tribus, races et langues, et ceux qui, en vêtements blancs, reviennent de la grande persécution – les martyrs –, mais aussi les petits innocents. « Alors j'aperçus sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu. Ils se mirent à crier à toute force… » (Ap 6, 9). La liturgie du 28 décembre applique ce texte aux petits saints innocents. Ne seraient-ce pas là tous les enfants, petits frères et petites sœurs de Jésus ?

+ Godfried Cardinal Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles.

Le soleil de Fatima brûle-t-il la cause d'Anne de Guigné ?

par le Père Nicolas Hédreul-Tanouarn

La béatification des petits voyants de Fatima le 13 mai dernier a suscité des sentiments parfois mélangés dans les cœurs des dévots d'Anne de Guigné. À la joie de voir l'Église accorder pour la première fois de son histoire la gloire des autels à de tous petits enfants non martyrs, pouvait se mêler une ombre de regret ou d'inquiétude quant à la position d'Anne.

La cause d'Anne ayant été la première à être introduite et à ouvrir la route des autels aux petits confesseurs de la Foi, certains semblent imaginer qu'elle se soit fait "battre au poteau" pour parler familièrement ou, pour s'exprimer avec plus d'emphase et de panache, que dans cette aventure elle assume un rôle qui rappelle quelque peu celui de Moïse conduisant son peuple vers la Terre promise mais n'y pénétrant pas. Il ne faut pas écarter non plus la crainte selon laquelle la béatification du 13 mai a mise quelque peu à mal la "nécessité" de la cause d'Anne comme rappel de la vocation universelle à la sainteté et affirmation de celle des petits enfants à vivre pleinement l'Évangile.

En fait ces perplexités n'ont aucun fondement réel car la cause des jeunes voyants de Fatima ne porte en aucune manière une ombre à celle d'Anne de Guigné. On peut distinguer deux motifs à cela, le premier lié aux spécificités intrinsèques de chacune de ces causes, le second à la manière dont est reçue par le peuple chrétien le message qui lui a été proposé par l'Église lors de la béatification du 13 mai.

Chaque cause de béatification ou de canonisation, tout en appartenant à une catégorie bien précise (martyrs, pasteurs, religieux, confesseurs de la Foi) a des

spécificités propres qui reflètent le caractère unique de toute existence chrétienne et qui, chacune à sa manière, chantent quelques uns des aspects de l'infinie perfection de la Vie et de l'Amour divin. La vocation de Jacinta et de Francisco fait écho au Magnificat de la Vierge Marie qui rappelle que Dieu jette le regard sur ses serviteurs les plus humbles pour faire des merveilles et manifeste le contraste qui éclate entre la fragilité des instruments humains de l'œuvre du Salut et la splendeur du Don divin lorsque la Toute Puissance de Dieu rencontre quelque docilité dans un cœur bien disposé. Cette béatification a représenté à un haut point ce contraste mystérieux ainsi qu'une manifestation de ce mystère où la faiblesse des forces humaines complètement incapables d'offrir une quelconque réponse aux besoins de salut de l'humanité, d'obstacle devient ostensoir de la Puissance de Dieu dans la docilité à la volonté divine. Fragilité des enfants que l'on béatifiait, fragiles parce qu'enfants, fragiles parce que pauvres, dans un monde où l'on n'aime ni la pauvreté, ni les enfants car justement les enfants coûtent chers ; fragilité du Pape qui procédait à cette béatification, fragilité de Sœur Lucia en prière, dans un monde où l'on n'aime pas plus les vieillards que les enfants. Entre enfants et vieillards on sentait bien en ce samedi 13 mai que le Dieu de Siméon et de la prophétesse Anne entendait "persister et signer" dans un style qui lui est bien propre.

La hiérarchie ecclésiastique n'a pas ménagé ses efforts pour souligner que l'Église en béatifiant Jacinta et Francisco entendait reconnaître et proposer en exemple deux chemins de conversion et de fidélité chrétienne. A-t-elle été vraiment entendue ? On peut parfois en douter. L'aventure spirituelle et humaine de Francisco et de Jacinta ne peuvent pas être facilement considérés indépendamment des événements de Fatima et il serait injuste de reprocher au peuple chrétien d'être attentif au message de Dieu au point d'oublier un peu les messagers. De ce point de vue la vie chrétienne de Francisco et de Jacinta passe aussi inaperçue dans leur sainteté que sont oubliées, à l'opposé, les "excentricités" de la vie de Mélanie, la messagère de la Vierge à La Salette : la Vierge et son message sont et restent au premier plan. Le sens d'une béatification est de faire connaître à toute l'Église l'histoire d'un "oui" à Dieu, de mettre en lumière un disciple du Christ et de le proposer comme modèle et comme médiateur. Il faut bien admettre que dans la lumière du soleil de Fatima qui rappelle le signe de la Femme de l'Apocalypse (Ap 12, 1), il devient difficile de distinguer aisément celle de ses messagers. La grandeur de la mission dont ces enfants ont été revêtus avec Lucia, à savoir recevoir et transmettre un message de conversion et de pénitence au nom de la Vierge est telle qu'il ne faut pas trop nous étonner de la voir éclipser souvent l'attention que l'Église voudrait nous voir porter à leur réponse personnelle à ce même message. Ce manque d'attention s'étend d'ailleurs

malheureusement souvent au message même de Fatima dont la simplicité évangélique mortifie notre goût du fantastique au profit de la fascination qu'exercent les trois secrets, au rôle pourtant en soi assez accessoires dans toute cette aventure spirituelle. Les signes sont utiles pour conforter notre Foi ou pour discerner l'authenticité d'une mission divine. Aujourd'hui comme cela l'était pour la première génération chrétienne. Cela ne veut pas dire qu'ils sont toujours goûtés selon le cœur de Dieu et que nous en percevons leur profonde raison d'être, comme le manifestait déjà la lassitude du Christ devant cette soif insatiable de merveilleux des foules qui l'entourait (Mt 12, 38-42).

Le caractère exceptionnel des événements de Fatima qui accompagnent l'itinéraire spirituel de Francisco et de Jacinta, tout en offrant à chacun un immense champ de méditation, rend pourtant ces figures assez lointaines des défis spirituels qui se posent à l'existence bien plus classique de la plupart des enfants ou des chrétiens qui ne sont pas appelés à devenir des messagers de la Mère de Dieu.

De ce point de vue la simplicité de la vie d'Anne de Guigné offre un modèle sans doute plus "parlant" car bien plus proche de l'existence commune des enfants. De ce fait la cause d'Anne garde aujourd'hui comme hier toute sa signification et toute sa richesse spirituelle pour les enfants comme pour l'Église en général. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le soleil de Fatima éblouissant le peuple chrétien dans la lumière de la Vierge, finit par cacher plus qu'il ne manifeste la sainteté personnelle de Jacinta et de Francisco alors qu'il nous laisse intacte l'image d'Anne dans sa proximité.

Père Nicolas Hédreul-Tanouarn, o.p.

La Porte du ciel est ouverte à tous.

« La Porte du ciel est ouverte à tous ». Qui donc a crié cela ? S'agit-il de quelque pèlerin de l'an 2000, emporté par son enthousiasme jubilaire, au moment de franchir la "Porte Sainte" à l'une des basiliques de Rome, ou encore au Saint Sépulcre de Jérusalem, voire à l'église cathédrale de son diocèse ?

Non point. Ce cri, c'est une jeune fille qui l'a poussé, une jeune chinoise de 14 ans, alors qu'elle subissait dans son propre pays le supplice du martyr. Et si l'on parle d'elle aujourd'hui, c'est parce qu'elle appartient au groupe des 120 martyrs de Chine, qui viennent d'être canonisés, le 1er octobre dernier.

Le plus petit n'a que 9 ans. Il s'appelle Paul-Lang Eull. Il a été tué dans le village Lu-Kia-Pouo, le 16 juillet 1900. Et avec lui, tous les autres, prêtres, hommes, femmes, religieux, laïcs chinois, parmi lesquels Anna Wang et aussi le jeune Chi-Zhuzi, âgé de 18 ans. Anna Wang résiste aux menaces du bourreau qui l'invite à apostasier et, se préparant à la décapitation, le visage rayonnant, elle déclare « la Porte du ciel est ouverte à tous » ; puis, elle murmure par trois fois : « Jésus ! Jésus ! Jésus ! »

Et le jeune Chi-Zhuzi, âgé de 18 ans, crie, impavide, à ceux qui viennent de lui couper le bras droit et qui s'apprêtent à l'écorcher vif : « Chaque morceau de ma chair, chaque goutte de mon sang vous rediront que je suis chrétien » .

Parmi ces nouveaux martyrs de la Chine, nous sommes particulièrement heureux de saluer les sept vierges martyres de la *Congrégation des Franciscaines Missionnaires de Marie*, en rappelant la part active prise à leur fondation, par Mère Marie du Cœur Immaculée, arrière-grand-mère de notre Anne de Guigné, qui avait été l'une des compagnes de leur fondatrice, la Vénérable Marie de la Passion.

Du côté de chez Anne : quelques lettres significatives

Dévotion d'un vieux prêtre pour Anne

Chère Sœur,

Est-il possible d'avoir une relique de la vénérable Anne pour mon curé qui est à l'hôpital avec une congestion. Il a une telle dévotion pour la petite Anne comme nous l'appelons ici. Nous avons apporté une image d'elle dans sa chambre, il a embrassé la photo et des larmes coulaient sur son visage. Il a été très ému car il était proche de la mort mais maintenant nous avons décidé de faire une neuvaine à Anne. […]

Avez-vous quelques médailles de la vénérable Anne ? Elle est si belle, son visage est si aimable. J'espère que vous pourrez aider le Père avec une relique de sa chère Anne. Je vous écrirai de nouveau pour vous dire comment va le Père.

Que Dieu vous bénisse et que la vénérable Anne puisse prendre place bientôt parmi les saints.

Intercession d'Anne pour un jeune

[…] Il y a trois ans j'ai acheté une biographie de la vénérable Anne de Guigné et ai lu la merveilleuse histoire de cette sainte âme. J'aimerais partager avec vous ce qu'elle a fait lorsque je lui ai demandé de prier pour mon fils.

Il y a plus de deux ans, notre fils de vingt ans, Vincent avait rendez-vous avec une jeune femme étudiante à l'université du Texas à Austin. Notre fils suivait des études d'ingénieur dans cette université également.

Il pensait sérieusement se marier avec cette jeune femme. Le problème était que bien qu'elle fut baptisée à l'église catholique, elle n'était pas pratiquante et ses parents non plus. Elle n'assistait pas à la messe. Plus tard, nous nous sommes rendu compte que ses idées sur le mariage et sur le rôle d'épouse et de mère n'étaient pas selon l'Église et qu'elles seraient contraires à l'idée qu'avait notre fils sur le mariage catholique. Comme notre fils n'avait pas été fidèle dans sa pratique de la religion, nous ne voulions pas qu'il se marie avec quelqu'un comme lui. Comme tout parent catholique pratiquant, nous aimerions que nos enfants se marient avec des catholiques afin qu'il n'y ait aucune ambiguïté sur le mariage, les valeurs, l'éducation des enfants etc…

Comme je l'ai dit, notre fils pensait sérieusement se marier avec cette jeune femme. En tant que parents, nous avions peur que de continuels commentaires négatifs à propos de cette jeune femme et du mariage puissent produire l'effet contraire et qu'il tombe encore plus amoureux d'elle. Je décidais de faire une neuvaine à la vénérable Anne de Guigné, que j'ai composé moi-même.

« Notre Père qui êtes aux Cieux, merci de nous avoir donner la vénérable Anne de Guigné. Puissions-nous nous efforcer de devenir comme elle et nous rappeler que "l'obéissance est la sainteté des enfants". S'il vous plaît, acceptez mes onze Notre Père en remerciement des onze enfants que vous nous avez donné.

Vénérable Anne de Guigné, s'il te plaît prie pour Vincent. Aide-le à connaître Dieu, à aimer Dieu et à le servir ».

Le lendemain Vincent nous appela pour nous informer que lui et sa fiancée avaient eu une discussion sérieuse au sujet du mariage et des enfants et qu'ils avaient découvert que leurs idées à ce propos étaient très différentes. Sa fiancée ne voulait pas arrêter sa carrière pour devenir une épouse et une mère. Alors que le cœur de Vincent était brisé, il réalisa que ce mariage n'aurait pas marché.

C'était il y a plus de deux ans. Mes prières ont toujours été exaucées avant que je ne termine ma neuvaine.

Au printemps dernier, mon fils rencontra une autre étudiante qu'il pensait aussi sincèrement épouser. À nouveau, en tant que parents nous étions anxieux sur le fait qu'il épouse quelqu'un qui ne lui conviendrait pas à la longue. Depuis il a été reçu à ses examens et a récemment obtenu un travail dans un autre État. Sa fiancée vient d'Espagne et a fait ses études primaires et secondaires dans une école catholique mais elle n'était pas catholique. Il y a deux semaines notre fils est revenu du Texas, nous savions que ce n'était pas seulement pour rendre visite à ses parents mais aussi pour parler sérieusement de mariage avec sa fiancée.

À nouveau je redis les mêmes prières et demandais à la vénérable Anne de prier pour Vincent. Je savais qu'elle prierait pour lui afin qu'il reçoive la grâce de prendre la bonne décision. Je ne me faisais aucune inquiétude. À nouveau, le lendemain notre fils nous téléphona pour nous dire qu'ils avaient décidé de rompre leur relation et qu'ils ne se verraient plus.

Comme vous le voyez, les intercessions de la vénérable Anne sont rapides et efficaces. Mon mari et moi-même lui sommes très reconnaissants. J'ai promis à la vénérable Anne que je vous écrirais cette lettre et la voilà. J'aurai dû vous écrire cette lettre après le premier incident.

Cela peut ne pas paraître un grand miracle pour certains. Pas de guérison de cancer ou d'infirmité, etc. Toutefois, en tant que parents c'est un miracle significatif. Parce que, vous voyez, nous n'avons jamais parlé à notre fils de ces mariages qui ne seraient pas bons avec l'une de ces jeunes femmes. Il a fallu une très grande grâce pour l'aider à comprendre que toute relation avec une personne qui ne serait pas catholique pratiquante lui ferait beaucoup de mal.

[…] Nous n'aurions pas pu parler à notre fils des conséquences qui pouvaient découler d'un mariage avec une femme non catholique sans prendre le risque de déclencher l'effet contraire. Mais les prières de la vénérable Anne l'ont aidé à obtenir la grâce de Dieu qui lui a fait prendre la bonne décision sur ce sujet crucial. Et pour cela, mon mari et moi-même sommes reconnaissant à jamais.

J'ai attribué un saint à chacun de mes enfants. Nous avons trouvé une amie très chère en la vénérable Anne, spécialement Vincent qu'elle a aidé si promptement.

Puisse ce miracle aider à la canonisation de la vénérable Anne de Guigné. S'il vous plaît faites-moi savoir si vous désirez de plus amples renseignements. Que Dieu vous bénisse.

Merci Jésus. Avec mes remerciements.

B. K., San Antonio, Texas – USA

Et n'oublions pas les grands-parents !

Peu de temps avant le *Jubilé des familles*, le 17 septembre, se déroulait, à Rome, celui des personnes âgées, le *Jubilé du Troisième âge.* Belle occasion pour le Saint-Père de rappeler que « chaque saison de la vie humaine possède des richesses à mettre à la disposition de tous ». Les plus petits sont en droit de recevoir la transmission d'une mémoire et d'une expérience de sagesse ; mais comment, sans le clair regard des enfants, les aînés et les grands vieillards pourraient-ils assumer jusqu'au bout leur rôle de "passeur" d'une génération à l'autre et leur vocation prophétique de "veilleur" ?

Quant à ceux qui nous suivent, et notamment les enfants, nous avons déjà fait une allusion aux grands-parents et à leur rôle – irremplaçable –, au sein de nos familles. Pensons, notamment, du point de vue de la transmission de la foi, au rôle de tant de grands-mères chrétiennes, auprès de leurs petits-enfants, élevés par des parents qui ne croient plus, qui ne pratiquent plus… il arrive souvent, dans les églises, d'assister à une scène aussi simple que touchante. Une grand-mère amène avec elle à la messe, l'un de ses petits-enfants. Et comment ne serions-nous pas autant émerveillés de la patience inlassable de la grand-mère que du respect de l'enfant, saisi – plus souvent que l'on pourrait s'y attendre – par la joie d'approcher l'Ami des Tout-Petits !

Ceci est particulièrement important en ce qui concerne le domaine religieux. Rappelons-nous le rôle des babouchka au fichu gris, dans la transmission de la foi à leurs petits enfants, durant les sombres années des goulags en Europe de l'est. Car c'est au sein de la famille que circule cette divine sève porteuse de la Vie, qui permet l'éclosion des plus belles fleurs de la sainteté familiale : sainteté de la vieillesse, sainteté de l'enfance.

Étant donné l' importance de cette question, notre Revue se propose de lui consacrer l'un de nos prochains numéros.

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.